

Semaine 3 : « CREATEUR »

## Vidéo 3 : « La question du mal dans la création »

Un refrain rythme le récit de la création dans la Genèse : « **Dieu vit que cela était bon** » et pour l'homme : « Dieu vit que cela était très bon ».

Mais cette bonté de la création n'est pas toujours si évidente. La finitude dans la création engendre une souffrance qui interroge, au-delà de la souffrance engendrée par le péché des hommes. La croissance, la maladie, la vieillesse et la mort sont absentes de ce premier texte de la Genèse situant l'homme dans la création. L'homme semble créé dans un état de perfection adulte mythique qu'il va quitter par le péché et qu'il lui faudrait retrouver par sa conversion. Les livres sapientiaux (Proverbes, l'Ecclésiaste, cantique, psaumes...) s'intéressent au monde vécu dans le quotidien par l'homme avec la présence du bien et du mal et l'ambiguïtés de beaucoup de choses marquées à la fois par une dimension bonne et mauvaise.

Par exemple, la création de l'homme dans le temps, c'est-à-dire avec une naissance, une croissance, un vieillissement et une fin mortelle est le lieu d'une expérience ambiguë. Le temps fini de l'homme donne du poids à tous les instants de sa vie, une responsabilité devant les choix et les orientations existentielles, mais aussi une expérience douloureuse dans souffrance liées à la maladie et la vieillesse. Ces livres approfondissent ce qu'est une vie bonne dans cette création en croissance, marquée par toutes les ambiguïtés qu'engendre la création. Ils nous invitent à écouter « Femme sagesse » (personnification de la Sagesse dans ces livres), c'est-à-dire l'Esprit Saint pour répondre avec amour au don de Dieu plutôt que « Femme adultère » (personnification de la folie de l'incroyance) qui nous pousse à vivre comme si Dieu n'existait pas.

Le livre de Job cristallise la réflexion biblique sur l'expérience de la souffrance et le combat de la foi pour garder la confiance en Dieu malgré nos incompréhensions. Comme Job nous croyons qu'au jour de notre mort, nous pourrions comprendre pleinement la sagesse de Dieu à l'œuvre dans notre vie et la présence de Dieu même au cœur des épreuves.

Malgré toutes ses ambiguïtés vécues par l'homme, la création est une merveille dans laquelle l'homme trouve une place centrale et une responsabilité. Il est le gardien de la création, il est appelé à veiller sur elle. Le mode de développement économique et industriel du monde aujourd'hui menace la survie de « notre maison commune » comme aime parler le Pape François en parlant de la terre.

Le Pape nous parle d'une écologie intégrale, dans laquelle tout est lié. Ceux qui subissent le plus durement nos manques de respect de la création sont les plus pauvres. Ce rôle de gardien, ce rôle de veille continue est alors mis en valeur d'une façon beaucoup plus urgente.